Jacques Douffiagues : le goût amer de la politique locale

Publication : mercredi 19 octobre 2011 15:53

La République du Centre, 19 octobre 2011

10 MERCREDI 19 OCTOBRE 2011 LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Jacques Douffiagues 1941-2011

PARCOURS ■ L'ancien maire d'Orléans (1980 à 1988) s'est éteint, dimanche soir, dans un hôpital parisien

Le goût amer de la politique locale

Jacques Douffiagues avait délaissé la politique locale en 1988, après avoir été battu aux législatives. Itinéraire d'un élu qui préférait le concept au terrain.

Anthony Cautier
Aurore Maheul

Maire d'Orléans de 1980 à 1988, et député du Loiret de 1978 à 1981, et de 1986 à 1988, sous l'étiquette politique UDF/PR, Jacques Douffiagues, gravement malade depuis des années, dans le coma pendant plusieurs jours, s'est éteint dimanche soir à l'âge de 70 ans, dans un hôpital parisien. Coupé de la vie orléanaise, délaché de la vie politique, il vivait à Paris depuis 23 ans.

En 1988, la démission de Jacques Douffiagues – orchestrée huit ans jour pour jour après son élection à la mairie d'Orléans – avait pris tout le monde de court. Ses fidèles lieutenants les premiers. « Un soir, il m'a invité à dîner. Il m'a dit "Ma décision est prise. je démissionne de mon mandat de maire et j'ai pensé à vous pour me succéder" », se souvient Jean-Louis Bernard, député radical, qui, par » profeser des sentiments ». n'a pas osé alors interroger son mentor sur les raisons de cette démission impromptue.

Un départ inexplicable ? Pas pour Éric Doligé, sénateur UMP et actuel président du conseil général, qui a fait campagne en même temps que Jacques Douffiagues, aux législatives de 1988. Pour le sénateur UMP, la défaite de celui qui est alors maire d'Orléans signe définitivement la fin de sa carrière politique locale. Et sa décision de clore brutalement le chapitre orléanais. « Il est sorti meurtri de ces élections. Mais il ne semblait pas tout à fait le terrain, il pensait que ses idées étaient suffisantes pour arriver à ses fins. »

« Pas vocation à mourir maire »

Les yeux clairs et le regard mordant. Décrit par ses pairs comme doté d'une intelligence hors du commun, « prodigieuse », Jacques Douffiagues détestait les banalités. « On ne lui parlait pas de la vie de tous les jours », se souvient encore Éric Doligé. Jean-Louis Bernard décrit « un anti-démagogue qui avait le sens du service public ». Mais pas celui du contact avec ses administrés. Le maire d'Orléans n'aimait pas les fêtes de quartier. Tous les 8 Mai, il devait se faire violence pour serrer les brochettes de mains johanniques. « Il avait du mal à être un élu parmi les élus. Il considérait qu'il n'était pas fait pour la vie politique classique », poursuit le président du conseil général.

Son départ brutal d'Orléans est vécu par certains habitants comme une marque d'arrogance. Lui, n'a jamais émis aucun regret, rappelant même volontiers qu'il « n'avait pas vocation à mourir maire d'Orléans ». « Après huit ans d'exercice, j'ai considéré que j'avais fait ce que j'avais dû que je ferai et je n'avais pas l'intention de m'accrocher telle une moule sur son rocher », confiait-il à la fin des années 1990, l'intéressé.

Un sens de la formule, aiguisé par l'ironie tragique avec laquelle il se moquait du mal qui le rongeait. Depuis l'âge de 39 ans, Jacques Douffiagues souffrait de graves insuffisances cardiaques qui avaient justifié plusieurs pontages coronariens, puis une transplantation cardiaque. Il y a trois ans. « Il était très éprouvé mais toujours très optimiste », affirment ceux qui l'ont côtoyé et qui se souviennent d'une formule : « Tout se dégligue sauf mon cœur qui marche bien ! »

Sans pitié envers lui-même, l'énarque manifeste peu d'empathie pour ses contemporains. Le plus discret de la bande à Léotard voulait un fief pour y laisser son empreinte. À défaut d'avoir séduit les Orléanais, il a imprimé durablement la mémoire d'une génération d'élus locaux. ■

BIO EXPRESS

1941
Naissance à Paris.

1966
Sort de l'ENA.

1971
Arrive à Orléans, chef de la mission régionale Centre, à la préfecture.

1976
Devient directeur de cabinet de Jean-Pierre Soisson, alors secrétaire d'État à la Formation professionnelle (Chirac II).

1978 et 1986
Élu député du Loiret.

1980
Devient maire d'Orléans à la mort de Gaston Galloux. Fait un infarctus.

1993-1995
PDG de la Sofresa (sous le gouvernement Balladur).

2001-2007
Membre de l'Autorité de régulation des télécommunications.

MAIRDAT. En 1980, Jacques Douffiagues (UDF-PR), proche de François Léotard, devient maire d'Orléans. ARCHIVES LA NR

Les élus locaux et nationaux lui rendent hommage

Élus locaux et nationaux, ils réagissent au décès de Jacques Douffiagues.

Jean-Pierre Sueur, sénateur PS. « J'ai été son opposant. Nos rapports ont toujours été clairs, sans connivence, sans complaisance et sans concession. Parmi les réalisations que nous lui devons, je mentionnerai une grande réussite : l'île Charlemagne. »

Jean-Noël Cardoux, sénateur UMP, ex-UDF/PR. « C'est avec lui que j'ai fait mes premiers pas en politique [...] Une mécanique intellectuelle bien au-delà de la moyenne. Je l'appréciais beaucoup. »

Serge Grouard, maire UMP d'Orléans. « C'était un homme supérieurement intelligent, visionnaire et déterminé, en un mot, brillant. Il pensait Orléans en termes de dynamisme et de rayonnement. Il a beaucoup œuvré pour mettre la ville sur la voie de la modernité [...]. »

Jean-Louis Bernard, député UMP-Radical. « Il a lutté avec un très grand courage contre la maladie. C'est un modèle pour moi, un homme d'une prodigieuse intelligence qui a su faire d'Orléans une capitale régionale. »

Jean-Pierre Soisson, ex-UDF/PR, député UMP de l'Yonne. « C'est l'homme le plus intelligent que j'ai rencontré. On a travaillé ensemble depuis l'élection de Giscard en 1974. Nous avons pris tous les deux en main la création du parti républicain. »

Éric Doligé, sénateur et président UMP du conseil général. « Quand j'ai débuté en politique, il m'impressionnait. C'était quelqu'un qui, sur le plan de la pensée et de la réflexion, était hors du commun. »

Olivier Carré, adjoint à l'urbanisme UMP. « En charge de l'urbanisme de la ville, je me suis aperçu que son travail avait été immense. Il avait imaginé et préparé tous les projets urbains, et ce pour une quinzaine d'années après son départ. »

Michel Guérin, ancien maire PC de Saran, conseiller général. « J'ai travaillé avec lui pendant dix ans. Selon moi, ce n'était pas un bon maire. Il n'était pas fait pour être maire. Il était fermé pour travailler dans des grandes administrations. » ■

.

Phoca PDF